

Montbéliard

BILLET
Discrétion

Alexandre BOLLENGIER

Pas de drapeau, pas de banderole, ni aucun autre signe ostentatoire d'appartenance syndicale : la cérémonie organisée chaque 11 juin par la CGT en hommage à Pierre Beylot et Henri Blanchet, tués lors des affrontements avec les CRS en 1968 autour de l'usine Peugeot à Montbéliard, a opté cette année pour une certaine neutralité, une forme de retenue, une certaine tempérance. Une forme de sagesse, diront certains. Pour le 50^e anniversaire de ce tragique événement, la CFDT a souhaité participer à la commémoration (comme lors du 40^e anniversaire en 2008). Requête acceptée par la CGT. Qui a posé une condition qu'elle s'est appliquée à elle-même : venir les mains vides, c'est-à-dire en laissant dans les malles, les tiroirs et les placards les drapeaux et autres calicots portant des sigles syndicaux. Il y avait certes un parapluie rouge avec les lettres C, G et T (écrites en tout petit), mais le ciel, orageux, était menaçant... L'émotion, très forte durant toute la cérémonie, a serré les cœurs, sans doute en raison de la présence de la veuve et de la fille de l'une des deux victimes (Pierre Beylot). Mais le choix des syndicats de rester d'une certaine manière en retrait a donné encore plus de relief et de puissance à cette émotion.